

Mistress Taylor, avec une complaisance exemplaire, déclara qu'elle s'en rapportait à ce que son mari et moi nous voudrions décider sur ce point.

Je ne fus pas de si amiable composition. Préoccupé d'abord par le soin d'aller retirer mon passeport, puis par l'indignation que m'avait causé la lecture de la calomnieuse description de ma personne inscrite en marge de ce passeport maudit, j'avais oublié de faire mon déjeuner ordinaire, et je commençais à sentir des tiraillements dans mon estomac profondément vide. Je priai, en conséquence, mon digne ami et sa jeune épouse de me permettre de leur offrir à dîner dans un des hôtels de Greenwich.

Mais Taylor me fit observer qu'il m'avait lui-même invité à dîner, que nous serions exposés à rencontrer mauvaise chère à Greenwich, tandis que si nous revenions de suite à Londres par le chemin de fer, nous arriverions dans la capitale, où nous pourrions dîner plus confortablement.

Je dus consentir à cette proposition malgré l'impatience de mon estomac. Heureusement un convoi allait partir : nous montâmes en wagon, quelques minutes après nous étions arrivés.

CHAPITRE III.

Le premier soin de mon ami fut de nous faire dîner. Il nous conduisit à l'enseigne du *Magot de la Chine*, en nous promettant que nous serions satisfaits de son choix.

Cependant je ne pouvais m'empêcher de penser encore à mon projet de voyage à Paris, et aux louangeux récits des Muggins sur cette grande ville. Comme je savais que Taylor avait fait récemment une excursion en France, je ramenais toujours, et presque malgré moi, la conversation sur ce sujet qui me préoccupait si vivement.

Pendant le dîner, je demandai donc à mon ami si la cui-